



**HAL**  
open science

## Tiers-lieu : réel tremplin pour la recherche participative et l'innovation populaire ?

François Millet

### ► To cite this version:

François Millet. Tiers-lieu : réel tremplin pour la recherche participative et l'innovation populaire ?. Transition énergétique bas carbone : obstacles et enjeux, 2022, 978-2-343-25208-7. hal-04410873

**HAL Id: hal-04410873**

**<https://normandie-univ.hal.science/hal-04410873>**

Submitted on 22 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

## **Tiers-lieu : réel tremplin pour la recherche participative et l'innovation populaire ?**

François Millet 2022,

in Transition énergétique bas carbone : obstacles et enjeux, l'Harmattan, p75-79.

Nous sommes en 2021 et Le Dôme fête sa cinquième année d'existence. Il dispose d'espaces de travail partagés, de salles et d'outils où mener tous types d'activités collaboratives ainsi qu'un atelier de fabrication traditionnelle ou assistée par ordinateur de type FabLab. Mais les activités qui se déroulent au Dôme pré-existent à l'ouverture de ses portes, précédant elles-mêmes son baptême.

Le Dôme a tardé à trouver son nom. Porté par l'association - Relais d'sciences « Centre de Culture Scientifique Technique Industrielle » (CCSTI) de Normandie, son nom de projet était « Maison de la Recherche et de l'Imagination » (MRI) dont le « I » était régulièrement détourné et renvoyé au terme innovation. Une appellation rapidement chassée pour devenir « Centre de Science de Nouvelle Génération », puis « Centre Collaboratif d'Innovation ». Si autant d'appellations se succèdent, c'est que la nature du lieu et de ses activités manque encore de modèles et de références. Aujourd'hui, après quatre années de collaboration sur les programmes de recherche Téthys et Artemis, le titre de « **Tiers-Lieu dédié à la Recherche et l'Innovation Participatives** », occupe temporairement la place de définition de l'activité du Dôme.

Des auteurs définissent les Tiers-Lieux comme des espaces où se forge un « sens collectif », la notion Tiers lieu devenant une sorte de mot valise renvoyant à toutes sortes de lieux hybrides, des bibliothèques aux églises, en passant par les institutions médico-sociales (Dubus, 2009) et pourquoi pas un centre de sciences. La diffusion et la médiatisation récente de l'appellation de Tiers-Lieu s'est faite de concert avec l'apparition croissante du numérique dans l'espace privé et public. Un lieu comme le Dôme, au travers de ses activités Living Lab et FabLab, pourrait même être assimilé à l'incarnation matérielle de cette culture numérique (Besson, 2014).

La revendication de Tiers-Lieu est enfin d'autant plus légitime que la programmation du Dôme relève des principes communs qui réunissent une grande partie de ces lieux tels que la mutualisation de l'espace, des compétences, les croisements disciplinaires, l'hybridation des lieux et des usages (Michel, 2020). Elle s'enrichit d'une position d'intermédiaire et d'une volonté de partage et d'échanges. Le tiers est médiateur, sa fonction est en quelque sorte de lier les individus malgré ou par leurs antagonismes, d'unifier un ensemble hétérogène dans un récit commun (Antoine Burret, 2017).

On retrouve dans le Tiers-Lieu la revendication principale du Dôme, celle de médiation, non plus au sens de médiation culturelle ou scientifique, mais au sens de l'animation territoriale à savoir de la création de temps, de lieux et de situations permettant à des personnes et parties prenantes qui n'auraient pas l'occasion de le faire autrement, de se rencontrer, de débattre, d'échanger et de faire ensemble (Jean-Claude Gillet, 1995).

Cette posture d'un public acteur et expérimentateur est historiquement très présente dans la CSTI et constitue un héritage porté depuis longtemps par les acteurs de la pédagogie active et de l'éducation populaire. Dès 2001, Relais d'sciences proposait déjà à des publics des projets autour de la fabrication de robots, de fusées, de cartes d'analyses sonores de leur territoire ou encore de programmes de recherche participative sur les mammifères de Normandie. Mais en s'ouvrant aux outils du design et en bénéficiant d'ateliers comme les FabLabs, les invitations à concevoir ou fabriquer ne sont aujourd'hui plus cantonnées à leurs valeurs pédagogiques : leur révolution majeure réside dans leur capacité à faire de la CSTI avec des projets réels développés sur les territoires.

Les quatre années de collaboration sur le programme de transition énergétique et hydrogène ont permis de dépasser les simples déclarations et aspirations à migrer d'une posture d'éducation populaire à celle d'une innovation populaire. Elles ont éclairé comment cette approche Living lab apporte des outils et des méthodes riches en réussites et perspectives sans pour autant être à l'abri de dérives et de l'instrumentalisation de la recherche ou de la médiation culturelle.

### **De nouvelles possibilités et de nouvelles responsabilités**

Les méthodes choisies par Le Dôme pour mettre en œuvre des démarches participatives gravitent autour de celles du Living Lab (LL). Aujourd'hui, les « laboratoires vivants » ont comme objectif de répondre à des problématiques concrètes dans une variété de domaines allant de l'agriculture à la santé, en passant par l'inclusion, la mobilité, l'environnement et la démocratie participative. Différentes définitions des Living Labs cohabitent et sont d'autant plus flexibles qu'elles sont sujettes à l'interprétation et à l'appropriation (Berthou, 2018). On peut énoncer simplement qu'un Living Lab est une organisation regroupant des acteurs issus de milieux diversifiés, notamment entre la recherche et le marché (chercheurs, industriels, décideurs publics, etc.), dans le but de co-concevoir des produits ou services en accordant aux usagers une place « active » à l'occasion d'ateliers et de rencontres participatives.

La responsabilité n'est pas la même lorsque l'on se revendique centre de culture scientifique ouvert aux familles et au grand public que lorsque l'on se revendique espace de recherche et d'innovation participatives. Les productions Living Lab étant susceptibles de participer à la transformation du quotidien et de s'incarner sur le territoire, chaque promesse faite aux parties prenantes et chaque choix et stratégie de médiation mis en œuvre se retrouvent en tension.

### **Du public aux participants**

La participation ne se décrète pas. Il ne suffit pas de proposer un lieu, un temps et une thématique à forts enjeux sociétaux pour que la population se mobilise. Dans l'imaginaire collectif de nombreuses institutions, il suffit de poser un sujet passionnant ou important dans l'orientation de nos modes de vies et de faire en sorte que la communication qui l'accompagne atteigne un public, pour que celui-ci se sente investi d'un devoir de participer, de contribuer. Selon Joelle Zask (2011), participer c'est prendre part, apporter sa part et retirer une part. Il est donc nécessaire d'identifier quelle(s) part(s) les parties prenantes, dont la population, vont pouvoir retirer de leur participation. Les enquêtes menées lors du

programme Téthys sont venues confirmer une cartographie des leviers de la participation déjà pressentis au fil des activités et entretiens du Dôme avec ses publics.

Mais ces leviers ne se suffisent pas à eux même. Le public n'a pas été habitué à participer, encore moins à collaborer activement avec des chercheurs, des techniciens ou des artistes. Et il ne le fait pas de façon homogène, bousculant nos habituelles classifications des publics par âge, sexe, origine sociale ou géographique (Dosseur, 2019). Il existe un public de la culture scientifique. La fréquentation des expositions dans les centres de sciences ou l'audience d'émissions radio et télévisuelles en sont la preuve. Mais il n'existe pas encore de public des recherches et innovations participatives. Si la pratique amateur existe bien dans le domaine des sciences dites classiques telles que la botanique, zoologie, astronomie ou radioamateur au même titre que dans la pratique amateur artistique (Levy-Leblond, 1981), ce n'est pas encore le cas des domaines de recherche contemporaine. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que dans le cadre du programme Téthys, ce soit un robot aquatique "Léon le nettoyeur" assimilable à un programme de radiomodélisme, qui réunisse une des premières communautés autonomes d'un programme de recherche participative au Dôme.

Pour élargir la diversité des participants, le principal rôle d'un Tiers-Lieu comme Le Dôme consiste donc à s'associer avec des prescripteurs, des personnes, des structures ou des institutions capables de mobiliser leur propre public en s'appuyant sur ces leviers de la participation. L'enseignant·e mobilisera ses étudiant·e·s en fonction des savoirs et savoir-faire qu'ils pourront acquérir, l'éducation spécialisée et l'insertion inviteront leurs publics sur l'acquisition de compétences ou dans la simple perspective d'une remobilisation au sein d'un collectif, la cellule de dynamisation économique sollicitera ses réseaux dans l'espoir de générer de nouvelles valorisations et synergies... À chaque partie prenante il est nécessaire de faire une promesse impliquant d'orienter et d'aménager la nature même des activités proposées.

On peut y voir apparaître peut être le risque d'une première manipulation dans un projet, un détournement pour « plaire » aux publics et partenaires. Mais on peut aussi y voir une opportunité de ne pas restreindre chaque initiative à sa simple vocation initiale, de décentrer les porteurs de projets de leur propre ambition et déterminisme pour réellement ouvrir aux parties prenantes la motivation de participer et d'influer, avec leurs propres orientations, le déroulé d'un atelier.

### **Informé ou manipulé, inspiré ou orienté ?**

Outre le temps d'accueil, le déroulé type d'un atelier Living Lab tel qu'ils ont été élaborés pendant les programmes Téthys et Artemis est le suivant

- Un temps de contextualisation qui précise les commanditaires, les organisateurs et partenaires, le cadre dans lequel est organisé la rencontre, les objectifs généraux du programme et ceux spécifiques et opérationnels de la session, le livrable auquel

aboutir au terme de la rencontre. Ce premier temps peut donner lieu à l'intervention d'expert·e·s sur des aspects génériques ou au contraire très spécifiques.

- Un temps d'inspiration qui donne à voir quelques résultats, objets, usages, pistes de réflexion déjà développés sur d'autres territoires, des démarches ayant réussi ou échoué. Ce temps incarne aussi des sujets parfois trop abstraits ou éloignés du quotidien des participant·e·s. ce temps peut lui aussi donner lieu à l'intervention d'expert·e·s sur avec une vision d'ensemble des projets ou au contraire très pointue sur un seul exemple.
- Un temps d'idéation qui permet de s'éloigner du sujet, de faire des associations inattendues, de se perdre, de laisser libre court à toutes les idées.
- Un temps de formalisation qui permet de sélectionner, d'assembler, d'ordonner, de rapprocher et de préciser, de les trier pour les organiser en concepts et scénarios d'usages jusqu'au prototype.
- Un temps de conclusion où les choix, les idées et les scénarios sont exposés aux autres participants.

Comme dans tout protocole, chacune de ces étapes comporte un risque de digression, d'orientation volontaire ou non, voire de manipulation. Si une grande partie peut être levée par le travail préparatoire des personnes en charge de la médiation, le caractère libre des échanges, la personnalité de l'intervention jusqu'à l'actualité peuvent influencer le déroulement et le contenu d'une session.

La nature des intervenants mobilisés, leur objectivité annoncée, l'étendue de leur expertise... sont un autre biais. Le Dôme étant une structure « neutre », la confiance qui est accordée bénéficie aux intervenant·e·s qu'il mobilise. Le travail de médiation est alors primordial pour ne pas conférer d'autorité monolithique à la parole unique et même en binôme de certaines interventions. Ensuite, les démarches participatives existent pour explorer de nouvelles voix, pour sortir des schémas et modes de pensées traditionnelles.

Sauf à ne faire intervenir que des personnes aux pratiques et recherches novatrices, les expert·e·s peuvent jouer le rôle de diffuseur d'une pensée standardisée et académique et donc contre productive à la démarche d'innovation.

Le choix d'exemples inspirants souffre des mêmes travers. Initialement, ces exemples doivent incarner et stimuler la créativité autant qu'éviter de concevoir des solutions déjà existantes. Mais au lieu de susciter l'imagination, ils peuvent tout aussi bien l'enfermer dans des recettes, qui à défaut d'être toutes faites sont déjà incarnées, visualisées et mises en récit. Des effets observés sont l'enfermement de certains participants dans la déclinaison ou l'enrichissement des solutions déjà présentées. Les démarches Living Lab censées participer d'une émancipation du solutionnisme technique peuvent alors jouer le rôle d'outil de l'acceptabilité. Il constitue un écueil important de la démarche à l'heure où les acteurs marchands utilisent les tiers-lieu pour répondre aux critiques émises contre leurs modes de production et de gestion (Landon, 2019).

Enfin le mode de créativité souvent à temporalité et espaces contraints (unité de temps et de lieu de l'atelier), l'injonction à faire, écrire, poser noir sur blanc et concrètement les échanges dans les groupes de participants, comme les outils proposés par les animateurs des

sessions, les modes de restitution, ... sont autant de contraintes qui cadrent et finalement contraignent l'expression des participants sous couvert de liberté créative.

S'ils ne doivent pas empêcher - au contraire - de poursuivre les expérimentations de la démarche Living Lab, ils imposent aux personnes en charge de l'animation et de la médiation une transparence et une préparation des participants aux choix d'organisation qui sont faits. Il invite surtout à ne pas reproduire les mêmes schémas d'animation lors des différents ateliers et à analyser rapidement les biais et travers de chaque session pour les corriger aux sessions suivantes.

### **Un démonstrateur qui sert davantage la démarche que le sujet**

Il ne suffit pas de donner accès à l'outil technique et de fabrication, de permettre la documentation et le partage des idées, de fournir la matière première et d'accompagner dans la maîtrise de savoir-faire pour que des collectifs s'emparent de problèmes pour y apporter une réponse, par ailleurs essentiellement technique. Le Dôme dispose d'un fablab et force est de constater qu'aucune communauté autonome ne s'est saisie de cet outil pour engager un projet sans l'initiative ou le soutien d'un·e enseignant·e, d'un·e animateur·e, du Dôme ou d'une des structures qui l'habite. Et même dans ces conditions d'accompagnement soutenu dans le cadre du programme Téthys, seules neuf personnes, toutes de sexe masculin, demeurent actives - et même autonome - autour du projet Léon.

Les maquettes et prototypes conceptuels issus du programme et le projet Léon sont une très belle réussite pour un Tiers-lieu comme Le Dôme. Il le sont vraisemblablement moins pour un projet qui questionne les transitions.

Tout d'abord parce qu'à part utiliser une pile à Hydrogène, rien dans le projet « Léon » n'invite à repenser nos modes de production ou de consommation d'énergie. Il incarne une capacité à faire ensemble, à se saisir d'un objet scientifique et technique obscur et abstrait qu'est l'hydrogène, mais il ne porte pas d'enjeux de transition intrinsèques. Voire il conforte le modèle existant : en apportant une solution à la récupération des déchets flottants dans le port de Caen, il encourage l'idée que nous pouvons continuer à consommer et à polluer puisque même des amateurs peuvent imaginer et apporter des solutions techniques. Léon porte en lui les germes du technicisme ou solutionnisme technique.

Léon a été présenté au sein d'une exposition regroupant des panneaux d'interprétation des enjeux scientifiques et techniques liés à l'hydrogène, une cartographie des initiatives sur le territoire français, un bloc hydrogène composé d'un hydrolyseur et d'une pile à combustible et une information présentant la démarche participative globale. Cet ensemble constitue un démonstrateur de l'hydrogène et plusieurs temps ont permis de le présenter à des publics malgré le confinement de l'année 2020.

Cette installation n'a pas permis de répondre par la positive à la question initiale qui était de savoir si un tel démonstrateur à Hydrogène participe à créer un public de l'hydrogène, s'il amène ses publics à se saisir des enjeux de transition pour venir imaginer et prototyper par

eux-même, si la capacité à faire et agir qu'il incarne, si le récit qui l'accompagne engage des publics à venir participer activement à la transition énergétique. Aucune des personnes qui ont découvert le démonstrateur n'ont par la suite participé à des ateliers des programmes Téthys et Artémis.

D'une quinzaine d'entretiens dirigés réalisés auprès de découvreur·se·s du démonstrateur, ayant bénéficié de la visite de l'exposition et d'une présentation des prototypes, nous retenons néanmoins quatre informations :

- La majorité se déclare mieux informée, notamment pour participer à un débat sur le sujet de la place de l'hydrogène dans la transition énergétique.
- Si certaines de ces personnes se déclarent prêtes à participer, ce n'est pas pour utiliser les machines du fablab et fabriquer des solutions mais pour participer ponctuellement et de temps en temps à la recherche d'informations.
- Au côté de l'acquisition de connaissances sur l'hydrogène et sa place dans la transition, c'est surtout la dimension participative du projet et du tiers-lieu Le Dôme qui marque les esprits, c'est davantage la démarche que le sujet qui constitue une évolution dans les représentations.
- Les questions qui demeurent au terme de la visite relèvent essentiellement de la technique et des sciences de l'ingénieur.

En l'état, ce démonstrateur incarne la capacité d'un collectif à faire et fabriquer, sans pour autant améliorer l'engagement et la participation d'un plus large public, voire en la réduisant à un challenge technique. Ce démonstrateur tel qu'il a été réalisé, progressivement enrichi et présenté au public de 2019 à 2021, s'il n'est pas démontré qu'il participe d'une fabrique des publics de l'hydrogène et de la transition, peut néanmoins revendiquer le rôle d'objet d'intermédiation de l'hydrogène mais aussi des méthodes participatives.

L'incongruité des objets fabriqués, l'originalité de la démarche et de sa présentation, son caractère accessible et peut être exceptionnel, complètent la mise en récit entamée avec la documentation et la mise en forme des scénarios d'usages imaginés au début du programme. En effet, les ateliers créatifs font l'objet de restitutions et de synthèses graphiques, mises en page, enrichies d'images facilitant leur compréhension et leur appropriation par un public néophyte. Ces choix de mise en page, ces constructions narratives qui entourent la présentation de prototypes sont autant de choix et d'orientations faites par Le Dôme. Ils constituent les supports de la publicisation non neutre du sujet comme de sa démarche.

Cette scénarisation de l'action, la tentation de créer des récits positifs, de sélectionner des objets totem symboliques et attractifs pour les publics comme pour les médias, sont autant d'outils nécessaires pour faire comprendre la démarche et son potentiel. Ils constituent également des manipulations qui donnent des orientations essentielles au déroulement du projet mais auxquelles ne sont pas encore invités les publics.

Les projets qui sont menés au Dôme se revendiquent d'une démarche. Et si elle n'est pas vécue, une démarche s'incarne difficilement. Les équipes de recherche présentent dans le projet pourront en témoigner, il aura fallu le temps de l'action et de l'expérimentation Living Lab pour comprendre intimement en quoi elle consiste. Le démonstrateur en est une synthèse, il incarne la démarche. À défaut de créer un public de l'hydrogène ou de la

transition énergétique, il constitue un objet d'intermédiation des pratiques de recherche/action et des alternatives qui existent dans la création et le déploiement de solutions scientifiques et techniques en réponse aux enjeux de société. Mais il n'est pas neutre : il est le fruit de choix et de décisions censés faciliter l'adhésion du plus grand nombre.

### **Faire médiation, c'est être partie prenante**

Après avoir été acteur d'une diffusion de la culture scientifique, Le Dôme se saisit d'une vocation de diffusion de la culture de la recherche et de l'innovation participative. Chaque étape d'un protocole de recherche est un obstacle. Par sa participation au programme de recherche, l'équipe du Dôme a pu enrichir sa connaissance, mieux identifier et comprendre les choix qu'il faisait ou ceux qu'il oriente. Ce constat ne doit pas être un frein mais plutôt le témoignage qu'il existe des structures et des méthodes qui ont atteint une maturité suffisante pour accompagner la société dans des méthodes participatives, pour que la recherche et l'innovation puissent revendiquer un caractère populaire.

### **Bibliographie**

BESSON Raphael , 2014, « Tiers Lieux et fabrique des villes contemporaines », Échosciences Grenoble, <http://www.echosciences-grenoble.fr/actualites/tiers-lieux-et-fabrique-des-villes-contemporaines>, mis en ligne le 17 mars 2014, consulté le 19 avril 2014

Burret Antoine . Etude de la configuration en Tiers-Lieu : la repolitisation par le service. Sociologie. Université de Lyon, 2017. Français. NNT : 2017LYSE2001 . tel-01587759

Dubus Pierre, 2009, « Réflexion sur les tiers-lieux. Signification et effets dans les institutions médico-sociales », VST – Vie sociale et traitements, Volume 3, n° 103, p. 18-24.

GILLET Jean-Pierre : [Animation et animateurs – Le sens de l'action](#) L'Harmattan - 1995

Landon Aurélie . Le tiers-lieu à l'épreuve de son succès. 2019.

Levy Leblond, l'esprit de Sel, Fayard - 1981

Michel Basile . Les tiers-lieux culturels : contexte, principes communs et raisons d'être des lieux intermédiaires et hybrides de l'art et de la culture. Tiers-lieux culturels en débat. Tiers-lieux culturels, démarches artistiques et territoires, Nov 2020, Cergy, France.